

# DU MONDE ENTIER AU CŒUR DU MONDE...

## LA LITTÉRATURE : TERRE D'ACCUEIL



SAJ MIE  
Service d'Accueil de Jour  
pour Mineurs Isolés Etrangers



Ces textes sont issus de la résidence d'écrivain d'Ingrid Thobois, financée par la Région Ile-de-France.

## Avant-propos

Ingrid Thobois a accepté de venir passer une partie de l'année avec nous, apporter son regard sur la littérature et son attachement à ce mode d'expression. Elle avait sans nul doute conscience qu'elle allait s'adresser à des jeunes gens marqués par l'exil et les ruptures, probablement pas, comme nous tous, que l'institution se retrouverait elle-même fragilisée, en miroir des expériences qu'elle a pour fonction d'accueillir.

Le service d'accueil de jour de la Croix Rouge, en lien avec l'Aide Sociale à l'Enfance de Paris, accueille 25 adolescents primo arrivants. Tous ont eu des parcours de vie marqués par l'exil. Tous se retrouvent dans cette forme particulière de précarité qui les place dans une urgence à « s'assimiler ». Nous le vérifions quotidiennement dans le rapport qu'ils entretiennent avec la langue française et l'écriture. Nous les retrouvons régulièrement dans les couloirs, dictionnaire ouvert dans les mains, récitant des définitions apprises par ordre alphabétique. Certains ont été scolarisés longtemps, d'autre non, certains parlent couramment 4 ou 5 langues, d'autres une seule qu'ils ne savent pas écrire.

L'équipe du SAJMIE temporise autant qu'elle le peut les injonctions utilitaristes et pragmatiques à l'intégration qui sont formulées à ces jeunes migrants, pour les leur retransmettre sous une forme plus apaisée et compréhensible, respectueuse du temps qu'il faut à chacun pour mettre du sens sur ce qui l'entoure.

Pourtant durant cette année l'équipe a connu de nombreux bouleversements, liés à l'actualité législative ou sociale, qui ont interrogé les fondements de son action. Nous avons été pris nous-même par l'urgence de certaines situations. Cela s'est ressenti sur la place que nous avons laissée à Ingrid pour animer les ateliers.

Malgré ces difficultés Ingrid a su percevoir avec finesse, à hauteur des adolescents, la richesse qu'ils peuvent transmettre de leurs expériences propres et comment les transformer collectivement en une démarche artistique. Envisagé comme la formalisation d'un état de transition, le travail d'écriture entrepris par ces jeunes a permis de conserver et partager la marque de leur passage alors que pour la plupart ils gardent seuls la mémoire des lieux et des événements qu'ils ont traversés pour arriver en Europe.

Merci Ingrid pour cette présence.

Frédéric Mame, Coordinateur éducatif

## DU MONDE ENTIER AU CŒUR DU MONDE... LA LITTÉRATURE : TERRE D'ACCUEIL

Pendant 10 mois, Ingrid Thobois a animé des ateliers d'écriture au SAJMIE, Service d'Accueil de Jour de la Croix Rouge pour Mineurs Isolés Étrangers, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement à Paris.

Grâce au concours de KILOWATT éditions, des rencontres autour du livre ont également été proposées aux adolescents qui ont ainsi pu visiter une imprimerie et rencontrer une graphiste et un illustrateur.

Le projet de résidence a été porté par l'ensemble de l'équipe d'éducateurs du SAJMIE, et plus spécifiquement par Frédéric Mame, coordinateur des éducateurs.

Le tout fut placé sous l'aile bienveillante de Blaise Cendrars...

*« En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance  
J'étais à 16000 lieues du lieu de ma naissance... »*

(Blaise Cendrars, *la Prose du Transsibérien*)

## Le projet de résidence

### Pour qui ? Pourquoi ?

On les appelle les « mineurs isolés étrangers ». Ils ont entre 12 et 17 ans. Ils viennent du Bangladesh, d'Afghanistan, d'Inde, du Pakistan, des pays du Maghreb, de l'Egypte, du Mali, de la RDC, etc. Seuls, ils ont quitté leur pays pour un ensemble de raisons, toujours dans l'espoir d'une « vie meilleure ». Seuls, ils sont arrivés en France. Ici, sous la juridiction de la protection de l'enfance, des lieux d'accueil comme le SAJMIE leur offrent jusqu'à leur majorité la possibilité de se restaurer physiquement, psychologiquement, et d'élaborer avec des éducateurs spécialisés un projet d'avenir, un parcours d'insertion dont la maîtrise de la langue française est une des clés.

Dans ce contexte où des cours de Français Langue Etrangère (FLE) sont déjà dispensés quotidiennement, proposer aux mineurs isolés étrangers des ateliers d'écriture et des rencontres autour du livre consistait à faire un pas de plus : amener ces adolescents à la rencontre de la littérature en pariant que les livres peuvent jouer un rôle majeur dans la (re)construction intime de chacun.

### Des ateliers d'écriture dans la continuité de mon parcours intime : parce que Nicols Bouvier

Zones d'éducation prioritaire, lycées professionnels, milieu carcéral... parallèlement à mon travail de romancière, j'anime depuis quatre ans des ateliers d'écriture là où les mots font défaut, où la violence fait office de langage. Par cercles concentriques, de la parole collective à l'écrit individuel, en m'appuyant sur la dynamique du groupe, en prenant en compte le niveau de langue de chacun, j'amène à l'écriture des enfants, des adolescents et des adultes qui n'ont parfois jamais approché de livre autre que religieux, ont à peine été scolarisés, ou croient les mots réservés à une caste dont ils seraient exclus. Utopie de ma part ? Au contraire, chacun de ces ateliers m'a permis de vérifier l'extraordinaire pouvoir de résilience de l'écriture, que j'avais découvert et compris grâce à l'œuvre de l'écrivain suisse, Nicolas Bouvier.

La découverte de l'œuvre de Nicolas Bouvier, lorsque j'avais 19 ans, fut un bouleversement fondamental : à la fois choc esthétique, émotionnel, compréhension de la porosité entre « fiction » et « réalité »,

découverte du pouvoir de résilience de la littérature, et puissant moteur de vie. Les livres de Nicolas Bouvier m'ont conduite au rêve, le rêve au voyage, le voyage à la vie ailleurs, la vie ailleurs au retour, le retour à l'écriture et plus précisément à la fiction que je considère comme voie d'accès privilégiée au cœur de toute chose.

*Puisse un seul de ces adolescents ressentir le millième du bouleversement que j'ai vécu plus ou moins au même âge, propre à lui donner des ailes ne serait-ce qu'un instant ! Voilà ce qui, au fond, a motivé l'ensemble de ce projet.*

On est en 2001-2002. J'ai 21 ans lorsque j'entreprends, juste avant le 11 septembre, un voyage sur les pas de Bouvier dont l'œuvre pose précisément la question du récit - donc du réel, donc de la fiction. C'est en avançant vers l'Est, à rebours des parcours migratoires actuels, que je comprends l'importance de la littérature en termes de construction et de reconstruction intimes. Balkans, Turquie, Iran, Pakistan, Afghanistan, Inde, Sri Lanka, puis Mauritanie, Mali, Sénégal, Maroc... À 22 ans, je reviens tel le petit bourgeois genevois : galion démâté chargé d'une lourde cargaison. Qu'en faire ? Écrire. Quoi ? De la fiction. J'ai commencé à publier des romans en 2007. Et il aura fallu douze années pour que soit édité *Les sorciers meurent aussi*<sup>1</sup>, recueil de poèmes et collages que j'ai écrits et réalisés sur cette route. Écrire, c'est jeter des ponts réconciliateurs entre mémoire et présent, circonscrire et trouver la juste distance avec ce qui hante et paralyse, s'inclure dans le monde, se rendre acteur de sa vie.

À mon « voyage initiatique » sur les pas de Nicolas Bouvier ont succédé trois années de vie à l'étranger (2003-2006). Enseignante FLE en Afghanistan et en Inde, j'ai ensuite travaillé en Indonésie dans des camps de personnes déplacées suite au tsunami. S'en sont suivis des reportages en Iran et en Haïti pour la Radio Suisse Romande. En 2006, je suis revenue vivre à Paris où j'ai poursuivi un temps l'enseignement - FLE et alphabétisation, notamment en foyers, alors « Sonacotra ». À cette époque, j'ai également effectué des missions d'observation électorales en RDC, en Azerbaïdjan, en Moldavie, en Géorgie, au Kazakhstan.

Là-bas, j'ai rencontré ceux qui survivaient dans l'oubli de la communauté internationale et qui voulaient gagner l'eldorado européen. Qui, à leur place, aurait rêvé d'autre chose ? Ici, je les ai retrouvés, ombres inquiètes de nos cités, dans des foyers, sous des tentes aux coins des rues. Qui, à leur place, aurait pu se douter de l'aridité de l'Europe ?

1. *Les sorciers meurent aussi*, Ingrid Thobois, éd. Livres du monde, 2013

## « *En lisant, en écrivant...* » : le double mouvement de l'émancipation

J'anime des ateliers d'écriture comme on avance à pas feutrés vers la littérature. Mon objectif est d'amener à la rencontre des mots ceux qui s'en trouvent écartés. Lire et écrire constituant les deux facettes d'une même médaille, j'ai pu observer à quel point l'écriture pratiquée, encadrée, guidée au sein d'ateliers, peut amener quelqu'un à découvrir en quoi la littérature (qu'on l'écrive, qu'on la lise, ou les deux) est non seulement une aide à vivre mais aussi une manière de se construire et de s'émanciper.

Proposer des ateliers d'écriture aux mineurs isolés étrangers, c'est leur offrir la possibilité d'un accès à la littérature. C'est vouloir transformer l'obstacle de la langue en un facteur d'intégration.

Ces ateliers se sont inscrits dans la logique de mon travail d'écriture et de mon parcours intime : ils m'ont donné la chance d'accompagner aujourd'hui, à Paris, ceux chez qui j'avais voyagé ou travaillé il y a dix ans.

## L'écriture de fiction, un acte de réappropriation du moi

Pourquoi vouloir amener les adolescents à écrire de la fiction ? D'abord parce que c'est mon métier. Ensuite parce tout le monde sait ce que c'est - ayant en mémoire un conte, une fable, une histoire (drôle ?) un film, un livre peut-être - et se rappelle en avoir retiré des émotions dont on connaît le pouvoir cathartique. Encore parce que la fiction offre un abri : elle permet de dire ce qui, de manière frontale, serait trop douloureux à verbaliser. En effet, la fiction n'est autre qu'une torsion de réalité, un point de rencontre entre le songe et le vécu, une imbrication d'histoires qui nous appartiennent plus ou moins, le croisement de souvenirs inventés et de bois flotté rejetés par l'inconscient. Mais tout ceci se doit ensuite d'être structuré. La fiction, c'est pouvoir tout inventer, oui, mais pas n'importe comment ! Et cette dimension structurelle est essentielle au regard des mineurs isolés en pleine (re)construction, et « tout simplement » en pleine adolescence.

Il y a une universalité de l'adolescence : l'Occident n'en a bien sûr pas l'apanage. Cet âge est pour tous synonyme de rupture, mue, discours, vaste question identitaire. Mais celle-ci se pose de façon particulièrement complexe et aigue aux Mineurs Isolés Etrangers qui

ont connu un grand nombre de fractures (familiale, sociale, culturelle, géographique) et dont le « voyage » jusqu'en Europe a souvent été émaillé d'expériences traumatiques.

Or, l'écriture est un acte de (ré)appropriation du « moi », une manière de (se) réconcilier, d'appréhender l'altérité, d'apprendre à naviguer entre le lieu d'où l'on vient et celui où l'on se trouve, et en l'occurrence (au sein des ateliers que je propose) entre la langue maternelle et la langue seconde. Pouvoir s'exprimer dans la langue du pays où l'on se trouve est essentiel : c'est une manière d'habiter son exil, de rompre l'isolement, d'orienter sa nouvelle vie. Avoir accès à la littérature du pays où l'on vit, c'est disposer d'un nombre infini de lectures de ce monde nouveau : « *On n'habite pas un pays mais une langue* » (Cioran).

Mes ateliers au sein du SAJMIE auront reposé sur ma conviction que la littérature constituait une réponse adaptée au besoin de réparations intimes, au moment charnière où se dessinait pour ces jeunes une possibilité d'ouverture et d'émancipation.

## Ma conception des ateliers d'écriture

Je conçois l'animation d'un atelier d'écriture comme une main tendue, le partage d'outils. Ma pratique consiste à guider celui qui écrit en l'aidant à faire des choix, à trouver le mot, le ton, la forme, à oser aller jusqu'au bout de sa phrase, de son texte, à se faire suffisamment confiance pour dire une histoire, lui inventer un début, un milieu et une fin... et quelle satisfaction on en retire ! La forme ne préside pas aux textes. C'est le contenu des textes et la personnalité de chacun qui dicte la forme - une nouvelle, un poème, un fragment de discours (amoureux ?), un roman chorale, un texte de slam, etc. Au sein d'un atelier, l'écriture collective croise l'écriture individuelle, et ce faisant elle la libère. Des uns aux autres, le dialogue aide à faire advenir ce qui habite chacun. L'aller retour entre les individus et le groupe permet aussi de palier les difficultés des uns en prenant appui sur les autres puisqu'un atelier d'écriture, c'est d'abord être ensemble, se faire confiance, s'écouter, s'accompagner sur le chemin de ce merveilleux acte de liberté.

Dans ces ateliers d'écriture sont nées des fictions destinées à être lues, d'abord au sein des ateliers - pour que chacun puisse entendre ce que l'autre avait écrit, pour que chacun puisse entendre son propre

texte, être fier d'être allé jusqu'au bout. Ces fictions sont ici réunies grâce aux éditions jeunesse Kilowatt. Cette publication nous a semblé fondamentale : pouvoir montrer ce qu'on a fait, c'est aussi un moyen de ne plus raser les murs, de s'affirmer en tant qu'être participant au monde, de garder la tête haute, de regarder l'autre droit dans les yeux, et de marcher vers l'avenir avec confiance.

## Des rencontres autour du livre à travers ses différentes formes littéraires, avec le concours de Kilowatt éditions jeunesse

Sous-tendues par la même volonté d'amener au livre les Mineurs Isolés Etrangers du SAJMIE, et de leur en faire découvrir la richesse, un cycle de rencontres a permis aux adolescents de percevoir le livre dans sa globalité.

Deux rencontres ont été mises en place : avec la graphiste Delphine Dupuy et avec l'illustrateur Barroux. En outre, les adolescents ont pu visiter l'imprimerie Noël, grâce à l'extrême gentillesse de son directeur, Stéphane Depanian.

## Dans mon sac

Quand je suis parti de mon pays, il y avait dans mon sac un pantalon noir, un T-shirt rouge et des chaussures blanches, une casquette et des chaussettes, un ballon de foot et un mouchoir.

Dans mes poches, il y avait de l'argent et ma carte d'identité.

Au poignet, je portais ma montre bleue.

C'était un jour entre la saison des pluies et la saison sèche.

Un jour, j'aimerais revenir au pays.

*Moba KANOUTE*

Quand je suis parti de mon pays, il y avait dans mon sac un pantalon noir et un T-shirt noir, une bouteille d'eau, un ordinateur portable, une casquette et des chaussettes.

Dans mes poches, il y avait de l'argent.

J'ai oublié le jour où j'ai quitté mon pays.

Un jour, j'aimerais avoir une boucle d'oreille.

*Mamoutou TOGOLA*

Quand je suis parti de mon pays, il y avait dans mon sac un pantalon bleu et de l'argent, un caleçon blanc et une chemise, mon passeport et des photos de moi à 15 ans, une tablette, un paquet de mouchoirs et des chaussettes.

J'ai oublié quel jour c'était quand j'ai quitté mon pays.

Un jour, j'aimerais être conducteur de métro à Paris.

*Kantara DIAKITE*

Quand je vais retourner au Bangladesh, je mettrai dans mon sac un pantalon blanc, deux T-shirts et un livre sur l'histoire de France que je montrerai à mes amis là-bas. J'emporterai aussi une petite tour Eiffel et du chocolat. Et aussi un plan de métro.

Un jour, j'aimerais bien parler le français, avoir un bon travail et vivre tranquillement en France.

Le jour où j'ai quitté mon pays, c'était un vendredi, entre la saison sèche et la saison des pluies.

*Anwar HOSSAIN*



# Abécédaire

Kantara DIAKITE • Anwar HOSSAIN • Moba KANOUTE • Mamoutou TOGOLA • Adama YARA • Ahmed ZAURBEKOV • Farouk ????

## A comme

**ANWAR** : prénom, garçon étrange vivant à la Croix-Rouge le matin, originaire du Bangladesh, et suivant des cours de français

**AHMED** : prénom, être vivant tchéchène habitant à Paris et mangeant de tout, sauf du porc.

## B comme

**BENGLADESH** : pays de taille moyenne, démocratie où on aime le cricket, et dont la capitale est Dhaka

**BAGARRE** : ce qui arrive quand il y a un souci et qu'on est nerveux

**BOUQUIN** : nom commun un peu familier pour dire « livre ». Sert à apprendre des choses nouvelles. Il existe des bouquins de musique, d'histoire, de politique, d'amour, de détectives, de religions. Un bouquin, ça raconte une histoire. On en trouve gratuitement dans les bibliothèques.

## C comme

**CINÉMA** : on peut voir des films d'action, des films romantiques ou des comédies. Dans la salle, il y a un grand écran et un grand silence. On peut acheter des lunettes 3D pour 3 euros, et du pop corn. Le cinéma, c'est un loisir. On y va pour se faire plaisir. Les gens qui vont le plus au cinéma ont moins de 29 ans.

## D comme

**DOCTEUR** : on va le voir une fois par mois pour garder la santé. Il donne une ordonnance pour avoir des médicaments. Quand on va chez le dentiste, avec l'anesthésie, après, la gencive est morte.

## E comme

**ENFANT** : petit bébé, moins de 18 ans, pas encore vacciné, va à l'école, joue. Il faut le surveiller.

## F comme

**FEMME** : être humain qui fait des enfants et dont on tombe amoureux.

**FAROUK** : prénom, être humain né en Algérie à Oran, arrivé à la Croix-Rouge il y a deux jours, et qui mange surtout du poisson.

## G comme

**GUERRE** : C'est quand des gens se battent à l'intérieur d'un pays (guerre civile) ou entre plusieurs pays (guerre mondiale). Les guerres éclatent presque toujours à cause des richesses ou de la religion. C'est dangereux pour les adultes comme pour les enfants. Ça fait des blessés et des morts. C'est traumatisant.

## H comme

**HOMME** : dans certains pays, être humain qui travaille à l'extérieur de la maison, qui ramène de l'argent, et qui fait la guerre.

## I comme

**IL Y A** : il y a tout à Paris : des voitures, des vélos. Il y a la Croix-Rouge, des bibliothèques, des gares, des métros, plein de choses, un fleuve. Il n'y a pas la mer, pas de brume, pas mes parents, pas de montagnes, pas de vrais poissons frais, pas la moto de mon oncle, pas le désert, pas ma famille.

## J comme

**JE** : pronom personnel qui veut dire « moi ». C'est le contraire de « toi ». « Je » peut faire beaucoup de choses : partir, manger, être content. En 2014, « je » ne peut pas être dans plusieurs endroits à la fois. Mais peut-être que ce sera possible dans plusieurs siècles.

## K comme

**KILO** : hier, j'ai acheté un kilo de pommes de terre et des épices pour préparer le tajine marocain.

## L comme

**LIBRAIRIE** : magasin où on vend plein de livres. J'ai acheté mon dictionnaire français-bengali dans une librairie. On ne trouve pas de cigarettes dans les librairies.

## M comme

**MAMAN** : elle s'occupe toujours de moi. Elle fait à manger. Elle aime beaucoup ses enfants. Elle a souffert 9 mois pour chacun de ses enfants. Elle reste tout le temps avec moi. Elle rigole toujours avec moi. Elle est toujours cool, sauf quand je ramène des mauvaises notes. Elle veut que ses enfants réussissent.



**MOI** : aujourd'hui je suis très content parce que je viens à la Croix-Rouge. C'est mieux que de rester dans la rue où personne ne s'occupe de moi.

### **N** comme

**NON** : au lieu de dire oui.

### **O** comme

**ORAN** : ville que Farouk aime parce qu'il y est né. C'est une ville qui est plus belle que Paris parce qu'il y a la mer et le soleil.

### **P** comme

**PROBLÈME** : j'ai un problème avec la cigarette. Quand je ne fume pas, je suis tressé. J'ai un problème ici parce que je ne parle pas bien le français.

**PARLER** : discuter, s'exprimer dans plusieurs langues. ON parle pour se présenter, pour dire quelque chose à son frère, à un ami. Quand on ne parle pas, on reste silencieux. Quand on mange ou qu'on réfléchit, on ne parle pas.

### **Q** comme

**QUI** : qui es-tu ?

### **R** comme

**ROMANTIQUE** : c'est quand on est amoureux et qu'on offre des fleurs. Les films de Bollywood sont romantiques : on y danse, on y chante, et on y pleure. On est aussi très souvent dans la nature.

### **S** comme

**SI** : si je peux parler français, je peux travailler en France.

### **T** comme

**TÉLÉPHONE** : objet très important pour être en contact avec les amis, les ennemis, la famille... Avant l'invention du téléphone, on écrivait des lettres et on envoyait des messagers à cheval.

### **U** comme

**UNITÉ CENTRALE** : partout, c'est l'ordinateur principal.

### **V** comme

**VACHE** : c'est un animal femelle qui sert à donner du lait pour mettre

dans le café, les gâteaux, le chocolat. On fabrique du fromage à partir du lait. On mange la viande la vache. Pour les Hindous, la vache est respectée comme une mère ou un dieu. Donc ils ne la mangent pas. Pourtant, ils la vendent au marché. C'est quand même bizarre, de vendre sa mère ou son dieu au marché.

**VOULOIR** : je veux des papiers français et la nationalité. Je veux apprendre la plomberie pour avoir un métier et un diplôme européen.  
W comme

**WAGON** : dans les trains, il y a des wagons pour les gens, d'autres pour les marchandises, et aussi un wagon bar pour prendre un petit café.

### **X** comme

**XIVE** : attaquant côté gauche de l'AC Milan

### **Y** comme

**YAMINA** : c'est ma maman.

### **Z** comme

**ZARA** : c'est une marque qui fabrique des chemises, des pantalons, des jeans, des chaussures.





## Le Lavomatic et le hasard de la vie

Mamadou COMARA • Adama DIARRA • Varfee DOLLEH • Mostafizur RAHMAN • Sabbir RAMJAN HOSSEIN • Alkhaly M'MAH TOURE

### Chapitre 1

Je m'appelle Diable, je viens d'un petit village en France, qui a pour surnom « Paradis ». Quand j'avais 16 ans, je courais sur la cime des arbres.

Dans le journal, à la télévision, j'ai entendu parler de Paris, une des plus belles capitales en Europe. C'est la capitale la plus visitée par les touristes en vacances, et par les étudiants dans le monde entier. J'ai entendu parler de l'amour de Paris, de la beauté de Paris, du métro de Paris qui roule sous la terre. Là-bas, les gens circulent partout, ils prennent aussi le bus, il y a des piscines, des stations de métro, la rue, et beaucoup de lumière. J'aimerais circuler dans Paris. J'entends aussi les gens dire que Paris est une ville multiculturelle. On dirait que Paris est une ville vraiment étrange dans le monde.

Alors, maintenant, j'ai très envie d'aller là-bas ! Le plus vite possible ! J'atteins la rivière, et je voyage en barque avec des amis jusqu'à Paris. Je fais un voyage très intéressant pendant deux jours. Pendant le trajet, on s'est beaucoup amusés.

Une fois arrivé à Paris, je suis très content. Je découvre Paris. C'est une très jolie ville. Tout ce que j'ai entendu est vrai, et même, il y a beaucoup plus que ça. À Paris, il y a beaucoup de monuments comme la tour Eiffel. Il y a beaucoup de monde aussi. Je décide de rester à Paris, et mes amis aussi.

Alors, je cherche un travail. C'est un peu difficile, mais je trouve. Je travaille dans un Lavomatic et je vis dans un foyer de jeunes travailleurs.

### Chapitre 2

Layee Camara est né le 5 octobre à « Mata Dougo », qui signifie « la ville morte ». Il est artiste, écrivain et penseur. C'est la voix du continent africain. Il est âgé de 47 ans et 6 mois. Il est francophone. Il a fait ses études supérieures à Paris, en France, quand il avait 18 ans.



Au début, il ne connaissait pas la France. Mais après quelques mois, il a compris la ville et la culture de Paris et des gens. Il s'est senti bien. Il est resté à Paris. Puis, il est retourné en Afrique. Il était vraiment déçu de retourner dans son village.

Pour la première fois depuis des dizaines d'années, Layee Camara revient en France pour son travail. Dans une librairie juste à côté d'un lavomatic, il va parler de son dernier livre qui raconte son histoire. Dans ce livre, il a écrit « *Vivre Mama Africa, il était une fois le silence, mais pas si loin le rêve de protéger sa vraie nature dans le monde. L'art sert à se laver l'âme de la poussière de tous les jours. Maintenant, comment agir avec la force de la liberté ? Venez tous, vous n'êtes pas perdus, mes enfants* ». Il a aussi écrit « *Rien ne me préparait à être génial à ce point. C'est un peu un choc. Se réveiller tous les matins et baigner dans cette lumière violette.* »

Layee Camara s'est battu pour la liberté de l'Afrique dans les années 1960. C'est-à-dire les années de l'indépendance. Il a toujours combattu pour l'égalité. Il a expliqué l'histoire de l'Afrique à la nouvelle génération à travers ses ouvrages. Parfois, Layee Camara est insomniaque car il pense beaucoup à l'avenir de l'Afrique.

Quand il arrive à Paris après plus de vingt ans d'absence, il ressent beaucoup d'émotions. Beaucoup de choses ont changé : le métro, les parcs, les jardins, les immeubles, et la population a beaucoup augmenté... Il est triste et en même temps content. À sa grande surprise, il remarque le manque de sécurité à Paris. Un jour, des voleurs lui prennent son liquide. Layee Camara aime le respect. Il n'aime pas le manque de respect.

### Chapitre 3

Je travaille dans un Lavomatic à Paris. Je l'ouvre à 7 heures, et je le ferme à 21 heures. Une fois, j'étais là-bas pour laver mon linge. J'étais assis sur une chaise. Sur la chaise d'à côté, il y avait un journal gratuit. En une du journal, il y avait un article sur le Bangladesh. Ça parlait d'une catastrophe naturelle, une inondation, à cause d'une grande quantité de pluie qui était tombée sur ce pays. Je me suis mis à lire distraitement le journal. À la page suivante, il y avait une publicité sur un site de rencontres [www.sentiments.com](http://www.sentiments.com), avec des photos.

J'étais hypnotisé par le linge qui tournait dans la machine à laver. Je me suis endormi. J'ai rêvé d'une jeune fille d'origine bangladaise.





BAN & LADEY JE



স্বাক্ষর





Elle était très belle, charmante, sexy et bien arrêtée : élégante. Je lui parlais de mon sentiment envers elle. Je lui disais : « je t'aime, mon amour, j'ai envie de vivre avec toi pour l'éternité, donc, reste avec moi. On aura une vie agréable et très sollicitée ». Je rêve ensuite que je suis dans un film. Dans ce film, je me trouve à New-York city, et je suis un grand héros comme superman. À un moment, je rencontre le regard de beaucoup de gens que j'ai sauvés. On parle de moi dans le journal, mais personne ne connaît mon vrai visage.

Je rêve ensuite de vacances à la plage, l'été. Sur la plage, il y a des gens qui viennent de partout dans le monde. Malheureusement, il y a un danger : un monstre qui ressemble à une baleine. Le monstre se trouve juste derrière une fille du Bangladesh que je sauve. Cette fille est la seule personne qui a vu mon visage. Elle est tombée amoureuse de moi.

Aïe ! Ça fait mal, le coin de la machine à laver...

## Chapitre 4

Aujourd'hui, en face du Lavomatic, de l'autre côté de la rue, il y a quelque chose de très bizarre : un monde fou ! Qu'est-ce qui se passe ? Je traverse la rue pour aller voir de plus près la boutique.

Est-ce que j'ai le droit de rentrer ? J'ai trop peur pour rentrer ! Il n'y a pas de jeunes comme moi ! Il n'y a que des vieux ! Je demande à quelqu'un sur le trottoir : « est-ce que j'ai le droit de rentrer ? ». On me dit « Bien sûr ! La librairie, c'est ouvert à tout le monde ».

Je rentre dans la librairie. Je ne sais pas comment me comporter. Il y a un homme, au fond. Il me remarque. Il me demande « tu cherches quelque chose ? Je peux t'aider ? ». Je lui dis « oui », avec plaisir. Il me donne son livre dédicacé. Après, il se présente à moi. Il me dit qu'il s'appelle Layee Camara. Il vient de Mata Dougou, en Afrique. Il écrit de livres. Après, je me présente aussi à lui.

- Je m'appelle Diable. Je suis Français. Je viens du petit village Paradis.


FIN

Un très beau film  
 "NUIT DE BONHEUR SANS limites"  
 LES RENDEZ-VOUS : 4, 5 et 11 La sortie officielle à PARIS  
 L'HIVER

TICKETS: 10€ places DE Jeunes PARISIENS associés  
 LES PERSONNALITÉS: M<sup>me</sup> et M<sup>e</sup> Jack (acteurs principaux)  
 Josephine de GASTON fille de M<sup>e</sup> Jack  
 Copine de GASTON  
 GASTON et MARTIN un Groupe de  
 Malfrat dans cette ville NEW-YORK  
 Lucie et sa sœur ROSE Une famille  
 black et leur fille ELISA  
 M<sup>e</sup> THOMAS Un musicien qui a  
 son tour fait la narration de  
 cette chaîne pour nous.

Attention:  
 Un miracle dans ce film  
 "Une histoire vraie qui s'est  
 passée à NEW-YORK city en EN  
~~1900-1930~~ 1900-1930"

Maison de production: A.M. TOURE  
 Réalisatrice: M<sup>me</sup> INGRID  
 Mise en scène: DORE



ALKHALY  
 MIMAH  
 TOURE



# Le Pont sans retour

Souleyman FOFANA • Mahmadou SYLLA

## Chapitre 1 : un projet délirant

De 1920 à 1960, il y avait seulement un chemin de fer entre Paris et Marseille. C'est un ingénieur malien qui l'avait construit. Il s'appelle Souleymane. Il est né en 1900 à Kayes.

En 1960, le grand ingénieur Zaki, né en 1908, a décidé de construire entre Paris et Marseille un pont immense, délirant, de 1000 kilomètres de long. C'était un pont incroyable, un projet vraiment fou, un challenge : du jamais vu !

Pendant la construction du pont, beaucoup d'ouvriers ont disparu mystérieusement. On ne sait pas où ils sont passés. À ce moment-là, l'ingénieur Zaki s'est dit que quelqu'un était sans doute derrière tout ça. Et si c'était le diable ?

## Chapitre 2 : sur le pont

Sur le pont, justement, le diable apparaît. Impossible de se défendre. Le diable capture Zaki :

- C'était donc toi, le diable, qui étais derrière tout ça ! dit Zaki.
- Et oui ! Après les ouvriers, j'ai capturé l'ingénieur ! Le diable rit diaboliquement.

Alors, Zaki lui dit :

- Ho ho ho, le diable ! Laisse-moi la vie sauve ! Et laisse-moi construire ce fameux pont dont tout le monde parle. En échange, j'ai un marché à te proposer...

Le diable écoute la proposition de Zaki. Il réfléchit. Et finalement, il accepte.

## Chapitre 3 : l'œil gauche

Une fois qu'il a construit le pont, Zaki organise pour sa femme un dîner dans la cour, au clair de lune. C'est très romantique. Zaki a préparé le plat préféré de sa femme. Il lui offre des fleurs rouges, blanches et roses. Il lui caresse les mains et il lui dit :







- Élisabeth, ma chérie, j'ai construit ce pont pour toi. J'aimerais énormément que tu sois la première personne qui le traverse à pied. Pour toi, j'ai pensé de très belles vues dont tu pourras profiter en marchant. Le son de l'eau sous le pont apaise l'esprit. Tu ne seras jamais fatiguée en traversant ce pont.

Élisabeth accepte (elle est bien obligée – c'est son mari).

Le lendemain, elle s'engage sur le pont et part pour Marseille. C'est aussi joli que son mari lui a décrit. Il y a des arbres et des buissons verts. On dirait un chemin vers le paradis. Jusqu'à la moitié du pont, tout se passe bien. Mais arrivée à la moitié du pont, soudain Élisabeth entend comme un coup de tonnerre. Pourtant, il n'y a pas de nuages, et pas de pluie.

Invisible, le diable est pourtant là. Il dit :

- Quelle belle femme ! J'ai vraiment gagné au change ! Ça valait la peine d'accepter la proposition de Zaki !

Élisabeth sent quelque chose d'étrange. Elle se retourne. Elle voit le diable. Il tient dans sa main un lasso de feu. Son œil noir mange la lumière. Ses mains ont seulement quatre doigts. Et ses pieds sont des sabots poilus.

Élisabeth pousse un cri strident. Elle commence à courir. Mais le diable surgit sans arrêt devant elle. Après plusieurs heures, elle tombe par terre. Le diable se rapproche. Élisabeth, en pleurs, dit :

- Qu'est-ce que tu veux de moi ? Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ?

- Comment ça ? Tu n'es pas au courant ? demande le diable.

- Au courant de quoi ? demande Élisabeth.

- Et bien, ton mari et moi, nous avons conclu un pacte ! explique le diable.

- Quel pacte ? Je ne comprends rien ! s'énerve Élisabeth.

- Ton mari t'a sacrifiée pour que je le laisse construire son pont qui passe en plein milieu de chez moi. Et maintenant, toi et moi, on va faire une petite promenade pour l'éternité... !

À ce moment-là, Élisabeth a une idée de génie. Elle dit :

- Laisse-moi la vie sauve ! En échange, j'ai un marché à te proposer...

Le diable s'apprête à dire « non ». Mais soudain, il éprouve de la tendresse pour cette très belle femme. Et oui ! Même le diable peut ressentir de la pitié !

Le diable écoute la proposition d'Élisabeth. Il réfléchit. Et finalement, il accepte.



- Mais en échange, tu me donnes quelque chose, ajoute-t-il.  
Et le diable prend l'œil gauche d'Élisabeth.

#### Chapitre 4 : l'œil droit

Élisabeth continue sa route vers Marseille. Le diable retourne voir l'ingénieur Zaki. Et il lui demande :

- Où est ton enfant ?  
- Quel enfant ? Demande Zaki. Je n'ai pas d'enfant !  
- Comment ça ? J'ai conclu un pacte avec ta femme ! Hurle le diable. Sa vie sauve contre votre enfant ! Ah ! Puisque c'est comme ça, je vais vous faire disparaître tous les deux !

Zaki est estomaqué. Élisabeth est vraiment très rusée ! se dit-il. Et puis il dit encore au diable :

- Mais je ne t'ai jamais trompé, moi ! C'est de ta faute, si ma femme s'est échappée ! Donne moi une dernière chance, je t'en supplie ! Je vais te ramener Élisabeth.

- D'accord, répond le diable. Mais c'est la dernière fois ! Et en échange, tu me donnes quelque chose.

Et le diable prend l'œil droit de l'ingénieur.

#### Chapitre 5 : souvenirs d'Élisabeth

Élisabeth et l'ingénieur Zaki étaient de jeunes étudiants quand ils se sont rencontrés à l'université. Élisabeth éprouve de la nostalgie pour cette époque. Elle revoit les photos. Elle repense au passé, aux pique-niques dans la jupe des montagnes. À côté d'un ruisseau, les feuilles bruissaient dans le vent à la cime des arbres. Sous le soleil, il y avait des nuages. Zaki et Élisabeth s'amusaient à trouver à quoi chaque nuage ressemblait. Des oiseaux donnaient pour eux un grand concert naturel. Chaque matin, le soleil inondait la maison par la fenêtre. Et des petits enfants jouaient dans la cour. Élisabeth aimait diablement son mari !

Tout à coup, on entend une alarme. Élisabeth sort de ses pensées. On est le premier mercredi du mois et les pompiers testent leurs sirènes.

- Ah ! Si seulement il n'y avait pas eu ce pont ! se dit Élisabeth. Que faire ? se demande-t-elle. Si seulement le diable pouvait tuer mon mari ! Et Élisabeth commence à pleurer avec son unique œil droit.

Au loin, les sirènes des pompiers continuent de hurler.







## Chapitre 6 : la fuite d'Élisabeth

Soulagé, même s'il a un œil en moins, l'ingénieur Zaki dit au diable :

- Merci, c'est promis, je te donnerai ma femme.
- Attention, dit le diable, rendez-vous dans trois jours ! Pas un de plus ! Alors, Zaki part à Marseille. Il arrive là-bas vers 18 heures. Et tout à coup, il tombe sur Élisabeth. Ils commencent à se disputer. Élisabeth dit :
- Tu m'as sacrifiée, espèce de monstre ! Moi, je ne t'ai jamais sacrifié ! Tu sais bien que je t'aimais ! Tu étais ma vie ! Le diable a fait ce pacte avec toi pour te mettre à l'épreuve ! Tu n'es qu'un faible ! Et le diable, c'est un mytho !

Zaki se défend :

- Mais Élisabeth, regarde ! Moi aussi, le diable m'a pris un œil !
- Pffff, je ne comprends plus rien à toute cette histoire ! soupire Élisabeth.
- Écoute, dit Zaki, arrêtons de nous disputer. Voilà ce qu'on va faire : on va voler un enfant, tu vas venir avec moi, et on va le donner ensemble au diable, et après, on sera tranquilles.
- Voler un enfant pour le donner à ce maudit diable ? crie Élisabeth... Non, moi, je refuse. Et elle s'enfuit.

Trois jours plus tard, le diable apparaît. Il trouve Zaki seul. L'ingénieur ne sait pas quoi dire. Alors, le diable le fait disparaître, comme les ouvriers du pont.

## Chapitre 7 : justice est faite

Sur le pont, il fait frais. Dans la pile du pont, Zaki est emmuré pour toujours. Le diable sait maintenant qu'Élisabeth n'était pour rien dans toute cette histoire. Il va la voir.

- Qu'est-ce que tu me veux encore ? demande doucement Élisabeth au diable.
- Je voulais juste te dire que tu ne reverras jamais plus ton mari, lui répond le diable. Et comme rien n'est de ta faute, je te rends ton bel œil gauche.

Le diable rend son œil à Élisabeth. Et il garde l'œil droit de l'ingénieur dans sa main. Puis, il dit :

- Tu dois partir, maintenant. Tu ne dois parler avec personne de cette histoire. Si tu parles, je te trouverai. Tu sais bien cela... Élisabeth acquiesce. Et le diable disparaît.

## Chapitre 8 : la nouvelle vie d'Élisabeth

Quelques jours plus tard, Élisabeth décide de partir vivre en Italie pour faire sa nouvelle vie. Quand elle arrive, elle loue un appartement dans la ville de Rome.

Deux années plus tard, elle rencontre un homme israélien. Il demande à Élisabeth de venir vivre avec lui dans sa maison. La femme accepte. À côté de la maison de l'homme, il y a la mer. Chaque jour, l'homme et Élisabeth partent à la plage pour pêcher, prendre l'air, regarder les oiseaux.

Élisabeth est très heureuse avec son nouveau copain. Elle essaie de laisser tout son passé derrière elle. Certains jours, elle arrive à l'oublier.

Elle trouve du travail. Et elle a des enfants.

Elle a vraiment une vie meilleure, maintenant.

FIN

# Otages

Anwar HOSSAIN • Yaseen MOHAMMAD • Ahmed ZAURBEKOV

## Chapitre 1 : Clémence

Je m'appelle Clémence, j'ai 6 ans. Je suis française mais je vis au Congo. Mes parents travaillent ici depuis un an : mon père pour Médecin Sans Frontières et ma mère pour Médecin Du Monde.

Je suis en CE1 à l'école internationale de Kinshasa. Mais ce matin, mes parents ne m'ont pas réveillée pour aller à l'école. J'ai ouvert les yeux. Je me suis levée. J'ai enfilé très vite ma robe. Et je me suis mise à chercher mes parents dans toute la maison. En vain. Personne. Tout ce que j'entendais, c'était les bruits de la forêt et de la guerre, dehors. J'avais très peur. J'ai serré ma poupée dans mes bras : « *N'aie pas peur ma doudou ! Les soldats ne vont pas venir jusqu'ici ! À ton avis, doudou, où sont passés mes parents ? Tu penses qu'ils m'ont abandonnée ?* ».

Mais la poupée ne répond pas à Clémence. Alors, la petite fille va sur le balcon. Elle monte sur une chaise. Elle observe la forêt. Elle cherche ses parents du regard. Rien. Personne. Alors, elle ouvre le petit pendentif accroché à son collier et regarde longtemps la photo de ses parents.

## Chapitre 2 : Christian

Au beau milieu de la forêt près de Kinshasa, il y a une maison isolée. Dans cette maison vit un vieil artiste français qui s'appelle Christian. Il est peintre et poète. Il vit tout seul dans cette maison. C'est un ancien militaire. Il est venu au Congo il y a longtemps, à cause de la guerre. Et puis un jour, il en a eu marre : il a décidé de quitter l'armée, de désertier. Depuis, il se cache dans cette maison.

## Chapitre 3 : Les souvenirs de Christian

Quand il avait 35 ans, en France, il s'est marié et il a eu une petite fille qui s'appelait Clara. La dernière fois qu'il a vu cette petite fille, elle

avait à peu près l'âge de Clémence. Christian pense beaucoup à sa fille. Il aimerait la revoir un jour avant de mourir (Christian sent qu'il va mourir bientôt).

Il se rappelle quand Clara a parlé pour la première fois. Elle avait un an. Elle a dit « papa ».

Il se rappelle la première fois que Clara a rigolé (Clara était une petite fille toujours très souriante).

Il se rappelle le jour où il lui avait offert une poupée pour son anniversaire, et comme Clara était contente. Elle serrait tout le temps la poupée dans ses bras, et elle lui parlait tout le temps.

Quand Clémence, qui vient de traverser toute la forêt, frappe à la porte, Christian est en train d'écrire un poème :

### Clara

*Il y a si longtemps  
Clara, mon enfant,  
Tu étais très mignonne  
Tu avais six ans  
Et des cheveux de lionne  
Et un sourire éclatant  
Nous vivions ensemble  
Et maintenant je tremble  
Où es-tu ?  
À quoi ressembles-tu ?  
Que fais-tu ?  
Comment vas-tu ?  
Penses-tu parfois à moi ?  
Viendras-tu jusqu'à moi ?*

## Chapitre 4 : Clémence à la recherche de ses parents

Christian n'ouvre pas la porte. D'abord, il regarde par le trou de la serrure. Il aperçoit une petite fille. Alors, rassuré, il ouvre.

- Bonjour monsieur, dit Clémence.

Christian baisse les yeux sur la petite fille. Il est très surpris de voir une enfant toute seule dans la forêt dans un pays en guerre. Il serre Clémence dans ses bras et la pousse vers l'intérieur de la maison :

- Qu'est-ce que tu fais toute seule ici ? Viens ! Rentre vite ! C'est dangereux, dehors. En plus, la nuit va bientôt tomber.



Clémence rentre dans la maison. Christian lui apporte un verre de lait et lui donne de la soupe. Il regarde Clémence boire et manger.

Quand la petite fille lui explique que ses parents ont disparu, Christian repense à la mystérieuse voiture qu'il a vu passer le matin même. C'était une voiture avec des vitres fumées. Cette voiture s'est garée non loin de la maison, derrière un petit arbre. Christian a vu descendre quatre personnes de la voiture. Puis, un homme et une femme, les mains attachées dans le dos et les yeux bandés. Il a entendu qu'ils parlaient français entre eux.

Tout à coup, Christian comprend que cet homme et cette femme sont les parents de Clémence. Mais comment les sauver, vu qu'il est vieux et tout seul et qu'en plus il doit rester caché dans la maison ?

## Chapitre 5 : Le pressentiment de Christian

- C'est fou, ce pressentiment que j'ai ! Je suis sûr que je vais mourir bientôt, se dit Christian. Il faut dire que j'ai une maladie incurable. J'ai tout le temps mal à la tête et je dors très mal parce que ça me brûle à l'intérieur du ventre. Si encore j'allais chez le médecin, on pourrait peut-être essayer de me soigner. Mais comme je dois rester caché dans la maison... je n'ai vraiment aucune chance de m'en sortir ! Donc, autant me sacrifier pour Clémence !

La nuit, Christian dort très mal. Et il fait toujours le même cauchemar. Il rêve qu'il est encore un petit garçon. Dans son rêve, Christian a 6 ans. Il a une petite sœur de 2 ans. C'est la guerre. Des avions lancent des roquettes. Christian est dehors avec sa petite sœur et son grand-père. Une roquette tombe tout près de la maison. Christian a très peur. En fait, il a tellement peur qu'il rentre dans la maison en courant, en laissant sa petite sœur de 2 ans dehors. Le grand-père prend la petite sœur dans ses bras et rentre aussi dans la maison. Il ne dispute pas Christian. Il le regarde. Christian a terriblement honte d'avoir laissé sa petite sœur. Il sent qu'il n'a pas agi comme un homme.

## Chapitre 6 : La libération des parents de Clémence

Les preneurs d'otages font la fête. Ils boivent beaucoup d'alcool. Bientôt, ils seront ivres. Ce sera le bon moment pour aller libérer les parents de Clémence. Christian attend la nuit. Quand il n'entend plus les preneurs d'otage, il sort de la maison avec Clémence.

Pendant que la petite fille coupe les liens de ses parents avec un couteau, Christian surveille les hommes avec son fusil.

## Chapitre 7 : Happy end

Ça y est ! Les parents de Clémence sont libres ! Ils sont fous de joie de retrouver leur fille. Ils remercient Christian. Et comme ils sont médecins, ils lui soignent sa maladie incurable. Et tous les quatre reviennent en France.

FIN

## Dictionnaire intime

Ahmad ZAURBEKOV • Mahfouz GOMAA • Kantara DIAKITE • Mahamadou SOKONA

**ANNONCE** : quand je suis arrivé en France, dans la gare, je me souviens de l'annonce qui disait « le prochain train », et après je ne sais plus.

**BÉBÉ** : ça ne peut pas parler. C'est un nouveau né. Ça dort. Ça boit le biberon ou le sein. Quand j'avais 4 ans, je me souviens que j'allais au cours d'arabe coranique.

**CULTIVATEUR** : chez moi, dans la région de Kaye, j'étais cultivateur. Je travaillais dans les champs pour faire pousser le maïs.

**DIVORCER** : c'est le contraire de se marier. Les gens divorcent quand il y a un problème entre les deux. Divorcer, ce n'est pas bien. Être célibataire, c'est bien parce que tu n'es responsable que de toi.

**ÉGOÏSTE** : c'est quand tu penses seulement à toi. Quand tu te fous des autres. Être égoïste ça ne fonctionne pas dans la vie. Les égoïstes sont partout, mais pas en Égypte.

**FAMILLE** : c'est mon père, ma mère, ma sœur, mon frère, mon tonton... La famille, c'est comme le temps : parfois il fait beau et c'est bien ; parfois il fait mauvais et c'est moins bien.

**GARE** : c'est l'endroit des trains. On va à la gare pour voyager, pour aller à la maison, au marché de Saint-Denis. Il y a tout au marché de Saint-Denis. Il se tient deux fois par semaine : le dimanche et le vendredi.

**HABIB** : ma mère m'appelle *Habib*. J'appelle aussi ma chérie *Habib*.

**IBÉBOMI** : c'est une question pour savoir d'où tu viens. Ça sert à mieux connaître quelqu'un. Ce n'est pas la première question qu'on pose. La première question c'est : « bonjour, bonjour, comment ça va, ça va ».

**JOUEUR DE FOOT** : le joueur de foot joue au foot. Il est jeune. Ça peut être une fille. Il y a des équipes de foot féminines. Quand j'étais petit, c'était mon rêve. Aujourd'hui, mon rêve, c'est d'aller à l'école et d'être chauffeur.

**KALACHNIKOV** : c'est une arme. C'est la meilleure arme du monde. Ça sert à se protéger des gens mauvais.

**LAM** : en tchétyène, ça signifie « montagne ». En Tchétchénie, les montagnes sont vertes, certains sommets sont enneigés, ça sent bon et ça fait un très beau paysage.

**LUMIÈRE** : chaque nuit, dans la rue, il y a la lumière des lampadaires. À la maison, la nuit, j'allume la lumière. S'il n'y a pas d'électricité, j'allume une bougie ou une lampe de poche.

**MERCI** : le seul mot que je connaissais en arrivant en France.

**MOURIR** : en ce moment, à cause du virus Ebola, beaucoup de gens meurent. Mourir, c'est quand l'âme s'en va. Il y a plusieurs façons de mourir : chacun son destin !

**NANA** : en Tchétchénie, c'est comme ça que les enfants appellent leur mère.

**NÉNÉ** : la France, c'est le pays du froid. Je n'aime pas le froid dans mon corps. Ça fait mal. Ça rend malade.

**OPÉRATION** : pour soigner certaines maladies, il faut faire une opération. D'abord, il faut faire une anesthésie.

**PEUL** : c'est un groupe de gens qui parlent la langue peul. Ils sont partout en Afrique. Ils ont des vaches. C'est une ethnie.

**PLOMBIER** : c'est le métier que je veux faire. C'est quand on répare des lavabos, des robinets, etc. Ça m'intéresse.

**QUEUE** : quand tu vas chercher ta carte navigo, s'il y a trop de monde, tu fais la queue, ou bien c'est le bazar. Mais c'est mieux s'il n'y a personne et qu'on ne doit pas faire la queue.

**RUE** : dans les villes, il y a des rues entre les maisons. Sur le plan de la ville, il y a toutes les rues. Les voitures se garent dans les rues. Certaines personnes habitent dans la rue.

**SEYARA** : en Égypte, à Mahal, j'étais chauffeur de camions. Je transportais des marchandises. Je traversais toute l'Égypte en camion. J'aimais beaucoup ça.

**TROMRY** : au Caire, il y a un tramway depuis très longtemps. Il est vert et bleu. J'ai habité dans toutes les villes d'Égypte : Alexandrie, Louxor, Assouan, etc.

**USA** : c'est l'Amérique du Nord. C'est un grand pays puissant. Tous les pays arabes détestent les USA. Là-bas, on parle anglais. Washington est la capitale. Le président est Barak Obama, un Africain.

**VOYAGE** : c'est quand tu vas quelque part, par exemple en Espagne, en Italie ou en Allemagne. On peut voyager en bus, en train, en avion, à pied, à vélo, à moto... On voyage pour rendre visite à des amis. J'aimerais voyager au Mali car je suis nostalgique de ma famille.

**WEEK-END** : ce sont les jours off : le samedi et le dimanche. Le week-end, les jeunes font la fête. Tu te balades, tu vas voir tes amis, tu fais des courses de vélo, tu vas en boîte avec ta copine. Tu es obligé de venir un des deux jours à la Croix Rouge.

**X-LARGE** : c'est le titre d'un film en Égypte. C'est l'histoire d'un très gros garçon d'environ 20 ans. Sa vie est très difficile. Il tombe amoureux d'une fille. Et ça change sa vie. À la fin du film, il est très mince et ça surprend tout le monde.

**YEUX** : ça aide dans la vie. Si tu perds tes yeux, à mon avis ça va être grave. Pour lire, j'ai besoin de mes yeux. Quand mes yeux sont fermés, c'est le rêve.

**ZOO** : c'est un grand parc pour les animaux. Les gens viennent pour regarder les animaux. Il existe des parcs naturels et des zoos, ce n'est pas pareil.



## Par ma fenêtre

### Une femme isolée qui ne prend pas de petit déjeuner.

Dans cet appartement habite une jeune femme. J'en suis sûr parce que je l'ai vue passer devant la fenêtre. Moi, j'habite juste en face. Chez elle, il y a des jardinières. Les vitres sont propres. Et si je regarde bien, je vois un petit bout de sa chambre, avec dedans une armoire, une coupe de foot posée dessus, des livres et des choses en plastique mais je suis trop loin pour voir ce que c'est.

Cette femme a l'air d'avoir une vie normale. Tous les matins elle se réveille à 6h45. Après, elle disparaît pendant dix minutes derrière une porte et elle ressort avec les cheveux mouillés. Ensuite elle disparaît dans sa chambre et elle en ressort au bout de cinq minutes habillée normalement. Après, elle ouvre la fenêtre et elle arrose ses fleurs. Puis elle sort de chez elle et part au travail. Donc c'est une femme isolée qui ne prend pas de petit déjeuner.

À 18 heures, quand elle rentre du travail, elle disparaît encore dans la salle de bain, elle change de vêtements et elle commence à préparer son dîner. En même temps, elle allume son ordinateur. Peut-être qu'elle regarde ses mails, un film ou les informations. Elle mange sur sa table. Elle a fermé son ordinateur. Elle se fait un café et elle téléphone à quelqu'un. À qui peut-elle bien téléphoner chaque soir ? Peut-être à ses parents.

Mais depuis quelques jours, il se passe des choses étranges. La jeune femme n'arrose plus ses fleurs. Elle ne part plus au travail. Elle passe toutes ses journées à dormir sur le canapé de son salon. Alors j'ai décidé d'aller la voir. Peut-être qu'elle avait besoin de parler à quelqu'un.

Je me suis retrouvé devant l'interphone. Problème ! Je ne connaissais pas son nom. J'ai appuyé sur n'importe quel bouton. Un homme m'a répondu.

- Qui est-ce ?

- C'est moi.

La porte s'est ouverte.

Je suis montée au deuxième étage. Il y avait deux portes devant moi, une à droite, une à gauche. J'hésitais. J'ai choisi celle de droite. J'ai sonné. On m'a ouvert. C'était elle. A peu près 25 ans. Les yeux noirs. Les cheveux noirs. Jolie. Elle portait des boucles d'oreilles, un beau

collier. Elle avait les ongles vernis en bleu, du rouge à lèvres et du mascara. Elle portait une robe grise.

Quelle surprise ! je pensais qu'elle était malade... or, elle avait l'air en pleine forme !

